pratiques, vous profiteriez mieux des connaissances scientifiques, qui à elles seules, ne me permettent pas d'arriver à une bonne récolte de fèves. Pour vous, cultivateurs, ces données scientifiques vous éviteraient souvent la peine de faire des essais qui ne peuvent aboutir, et vous mettraient en état d'utiliser les observations innombrables que le contact continu avec la nature vous donne l'occasion de faire.

Ces réflexions nous conduisent au principe général suivant, qui s'applique, je pense, à tout enseignement technique professé dans les écoles de garçons et les écoles de filles : c'est que les élèves devraient être amenés par l'observation des faits les plus ordinaires aux vérités scientifiques. Si j'étais appelé à diriger un cours d'instruction élémentaire préparatoire à l'agriculture, je ne pense pas que j'essayerais de donner des leçons distinctes sur la chimie, la botanique, la physiologie ou la géologie. C'est là une méthode qui offre le danger d'exiger beaucoup de temps et d'épuiser l'attention avec les abstractions et les théories, avec les mots et les notions, au lieu d'appliquer l'intelligence aux faits et aux choses. L'histoire d'une fève, d'un grain de blé, d'un navet, d'un mouton, d'un porc, ou d'une vache, expliquée d'une façon appropriée (en y faisant intervenir les éléments de la chimie, physiologie et ainsi de suite, au moment opportun,) fournirait l'occasion d'enseigner les sciences élémentaires, qu'il faut connaître pour comprendre les procédés d'agriculture, sous une forme aisément assimilable par les jeunes intelligences ; on sait d'ailleurs combien ces jeunes intelligences ont de la répugnance à apprendre les longs mots scientifiques et les notions abstraites !

Je ne sais pas si j'ai pu vous être de quelque utilité, mais je crois que mes remarques et mes conseils sont justes.

T. H. HUXLEY.

(Traduit du Journal anglais par H. Nugant.)

CORRESPONDANCE.

SILOS REMPLIS À DEUX ÉPOQUES DIFFÉRENTES. COUVERTURE.

Monsieur.—J'ai reçu une de vos circulaires adressées aux officiers des sociétés d'agriculture, et j'ai le plaisir de vous annoncer que je viens de terminer un silo construit d'après vos indications que j'ai suivies d'aussi près que les circonstances le permettaient. Mais j'ai besoin de quelques nouveaux renseignements que je ne trouve pas dans votre circulaire.

J'ai construit le silo dans le but de conserver le trèfle dans de meilleures conditions. Je désire savoir quelle couverture je dois employer (si toutefois il en faut), vu que la récolte n'est pas toute suffisamment avancée pour être ensilée en une fois, il y aura probablement une différence de deux semaines entre les deux champs de trèfles. Veuillez me dire aussi s'il faut recouvrir le premier trèfle ensilé en attendant que le deuxième achève de mûrir.

J. H. C., Massawipi.

Réponse.—Si je me trouvais dans les circonstances dont vous me parlez, si je devais attendre une quinzaine de jours avant de compléter le silo, j'aurais soin de placer sur le trèfle (bien nivelé et bien foulé) des planches communes mises à joints brisés, puis un second rang de planches encore sur le long, et je couvrirais ces planches d'environ six pouces de terre. Lorsque le trèfle sera prêt, je le mettrais par dessus, comme si j'avais affaire à un nouveau silo, sans enlever la première couverture de planches et de terre. La pression produite sur la partie supérieure du trèfle empêcherait une trop grande fermentation et en conséquence éviterait des pertes.

Vous pourriez placer simplement du papier goudronné, et le surcharger avec des planches et quelques pierres. Mais la compression nécessaire pour expulser l'air en excès des couches supérieures de l'ensilage ne saurait être obtenue plus économiquement que par le moyen donné en premier lieu, avec des planches et de la terre.

ED. A. BARNARD.

SILOS ET ENSILAGE.

Les questions suivantes, adressées au *Journal d'agriculture*, intéressent tous ceux qui se proposent de faire l'ensilage.

1^{re} Question.—Faut-il absolument hacher le blé-d'inde pour l'ensiler ?

Réponse.—On peut réussir très bien à faire de l'ensilage de blé-d'inde sans coupe-paille. Il est important qu'on le sache, vu que le coût d'un bon coupe-paille (disons environ trente piastres) est une dépense que bon nombre de nos cultivateurs hésiteraient à encourir sans être assurés d'avance des grands profits qu'ils en retireraient.

Je suis convaincu de l'utilité du coupe-paille, non seulement pour l'ensilage, mais pour la préparation de tous les fourrages à faire consommer à l'état sec. Il donne une économie bien constatée du tiers du fourrage consommé. Pour l'ensilage, il y a surtout une économie d'espace. L'ensilage haché prend moins de place.

Quant à l'ensilage du blé-d'inde sans le hacher au coupe-paille, j'en ai vu de mes yeux qui était excellent. Pour réussir, il suffit de tasser les brassées avec soin les unes près des autres, de manière à laisser entre elles le moins de vide possible. Aussitôt qu'une première rangée de brassées aura couvert tout le fond du silo, on remplira les vides entre les brassées au moyen de quelques tiges de blé-d'inde bien tassées. Cela fait, on fera une seconde rangée, toujours dans la même direction, mais en appliquant cette fois la tête des tiges sur le pied de la rangée précédente, et ainsi de suite. Remarquez qu'il ne faut pas lier les brassées, parce que à cause des liens, il resterait des vides impossibles à remplir.

Plusieurs grands cultivateurs des États-Unis préfèrent ce mode d'ensilage, à cause de la facilité qu'il donne pour sa distribution aux animaux et une plus grande rapidité dans l'emplissage du silo. À la sortie du silo, il suffira de couper par longueurs de 18 pouces environ et par brassées.

2^{ème} Question.—Faut-il remplir les vides entre les deux lambris et avec quoi ?

Réponse.—Il est plus prudent de les remplir, et je préfère la terre sèche au bran de scie, pour plusieurs raisons ; 1. Point de fermentation ; 2. Le vent, à travers les fentes de lambris, vide le bran de scie mais n'a pas d'effet sur la terre ; 3. On trouve partout de la terre, tandis qu'on n'a pas toujours du bran de scie.

Quant à laisser du vide, il faut s'assurer que l'air n'y entrera pas tôt ou tard, ce qui gâterait assurément l'ensilage. Or, la moindre fente, dans le lambris extérieur surtout, amènera de l'air au silo et causera un grand dommage.

3^{ème} Question.—Quand le blé-d'inde est-il prêt à être ensilé ?

Réponse.—Le blé-d'inde doit être ensilé au moment où le grain est tout formé sur l'épis, mais avant qu'il ne durcisse. À ce moment le grain se recouvre d'un vernis et devient très lisse. C'est alors que la plante contient le plus de nourriture possible. En la coupant avant cette époque on obtient bien moins de nourriture ; plus tard la plante devient dure et les animaux n'en tirent plus le même profit. Voilà qui est certain. Or, on ne peut attendre les meilleurs résultats, dans notre climat, que des espèces suffisamment hâtives, et encore faut-il les cultiver avec grand soin pour qu'elles obtiennent dans la saison leur meilleur développement. À cette fin, il faut que la terre soit parfaitement égoutée, chaude et tenue meuble, riche et surtout nette. En tout cas, coupez avant les grosses gelées d'automne. Les petites gelées ne font pas grand tort à l'ensilage pourvu que les tiges puissent continuer à pousser.

4^{ème} Question.—Quel est le blé-d'inde le plus profitable à cultiver pour l'ensilage dans la province de Québec ?

Réponse.—Tant qu'on préférera de grosses plantes pleines d'eau, à de moyennes plantes piéines de sucs nourrissants, on n'obtiendra pas tous les bons résultats que l'on doit attendre